

La Renaissance et le courant humaniste

Introduction à l'Humanisme

Le nom de ce courant littéraire a été donné a posteriori, au XIX^{ème} siècle. Les critiques ont vu aux alentours de 1500 des bouleversements s'opérer qu'ils ont réunis sous une appellation commune la "Renaissance". Il s'agissait d'établir une limite avec la période précédente, le Moyen Age. En réalité ce nom de Renaissance est artificiel car le Moyen Age a alterné des nombreux moments de renaissance avec d'autres, plus calmes.

Etablir des limites précises pour ce courant de pensée, gigantesque par les révolutions profondes qu'il a provoquées, est mal aisé. Nous pouvons cependant essayer d'évoquer deux dates à partir de repères littéraires : 1469 (naissance d'Erasmus) et 1592 (mort de Montaigne); ou nous appuyer sur des repères historiques : 1492 (découverte de l'Amérique par Christophe Colomb) et 1589 (avènement de Henri de Navarre sur le trône de France sous le nom de Henri IV).

Quelles que soient les limites qu'on se fixe, on constate la vaste étendue de ce courant tant chronologique que géographique. En effet, le courant humaniste débute en Italie, pour se propager ensuite en Allemagne, en Belgique, aux Pays Bas, en France, en Espagne... Ce mouvement est avant toute chose un mouvement européen.

Etymologie du mot «humanisme »

Le mot *humanitas* désigne en latin la culture. Les maîtres qui veulent réagir aux doctrines asséchantes de la scolastique ou autre rhétorique et logique formelle héritée du Moyen Age, donnent à leur enseignement le nom de "lettres d'humanités", de là on les appellera les « humanistes ».

Humanitas désigne tout aussi bien l'enseignement fondé sur l'esprit critique, que la courtoisie, l'élégance morale.

Le mot « humanisme » signifie ainsi une école de la pensée gréco-latine, et un idéal de sagesse, une philosophie de vie, que Rabelais décrit dans les chapitres dédiés à l'abbaye de Thélème, dans *Gargantua*.

Du point de vue religieux l'objectif est d'associer les Pères de l'Eglise et les philosophes païens pour former une éthique fondée sur la dignité de l'homme. L'homme est appelé à devenir maître de son destin, à se connaître en tant qu'homme, à se sentir habitant de la Terre, Erasmus se déclare "citoyen du Monde", et à vivre sa foi dans une approche spirituelle donc intérieure. Les maîtres luttent ainsi contre les apprentissages par coeur des textes religieux, qui servaient de base pour apprendre à lire. Il est question de former dès lors des hommes pensants.

Le courant humaniste se caractérise par la redécouverte des textes antiques. C'est à la suite de la chute de Constantinople, en 1453, que les lettrés grecs se réfugient en Italie. Le pays

devient rapidement le lieu privilégié d'un foisonnement culturel et artistique intense.

Les guerres d'Italie, menées par François Ier, ont pour conséquence, notamment, de faire découvrir les arts et la façon de vivre du pays, et des humanistes qui y habitent. Ainsi le roi de France demande au Titien de faire son portrait et à Castiglione de rédiger un traité sur l'art d'être courtisan (1528). Il se fait mécène de Léonard de Vinci, qui finira les trois dernières années de sa vie au Clos-Lucé, près du château royal d'Amboise.

L'Italie est aussi un pays de grande importance de par la présence du Vatican, siège de l'église catholique, qui selon certains acteurs de la Renaissance a besoin d'être réformée. C'est en Italie que les plus grands artistes opèrent une refonte de leur pratique : Botticelli, Raphaël, Michel-Ange et ses fresques gigantesques de la chapelle Sixtine, Léonard de Vinci et son génie tant scientifique, que militaire, et pictural, Titien.

Un monde en perpétuel mouvement

Le courant humaniste est considéré comme un courant qui unit les penseurs de la Renaissance.

Tous ces hommes appartiennent aux états européens et correspondent entre eux. Rabelais entretient une relation épistolaire avec Guillaume Budé, helléniste de renom, Montaigne voyage en Italie, Joachim Du Bellay se rend à Rome, Erasme vit aux Pays Bas mais aussi en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse. Calvin alimente de France, à Noyon, la Réforme lancée par Luther en Allemagne, puis s'installera à Genève. Léonard de Vinci quitte son Italie pour rejoindre le roi de France, à Amboise.

Les voyages, déplacements (Montaigne parcourt la France à cheval, et découvre des régions inconnues), échanges épistolaires témoignent d'une activité intellectuelle et artistique intense à cette période. La connaissance empirique du monde, loin du savoir livresque et sacré du Moyen Age, anime les acteurs de la Renaissance, à l'image de certains personnages littéraires, tels Gargantua de Rabelais.

La Renaissance s'oppose ainsi aux « temps obscurs » du Moyen Age, et les penseurs de cette époque partagent le même sentiment de vivre une période de rupture. Ainsi une refonte intégrale des principes religieux et moraux, des méthodes d'éducation (transmission des savoirs, apprentissage), du rôle du prince, de la place de l'individualité dans la cité est opérée. On ne pense plus le monde de la même façon, le regard sur l'homme change. Le bouleversement est total, mais parfois difficilement accepté.

Les grandes découvertes

Les voyages de Christophe Colomb, de Vasco de Gama qui découvre la route des Indes en 1498, de Magellan, et de Cortez qui fait la conquête du Mexique en 1519 permettent de découvrir d'autres horizons, jusque là inconnus.

Les grandes découvertes (l'Amérique, le Brésil) favorisent les échanges commerciaux mais bouleversent l'ordre politique.

Des alliances se créent, des rivalités apparaissent (Espagnols, Portugais, Français, Italiens,

etc.). Les massacres opérés dans le Nouveau Monde, la rencontre avec cet homme étranger et pourtant frère, amènent à se poser des questions sur soi, son " humaine condition" , pour reprendre les termes de Montaigne, ses propres façons de penser et de vivre. L'Autre devient un double de soi, qu'il convient d'interroger pour mieux se connaître. Le cannibale décrit par Théodore de Bry et Jean de Léry est sans aucun doute effrayant, mais le comportement barbare lors du siège de la Rochelle, qui força certains hommes à se manger entre eux, selon les faits rapportés à l'époque, n'est-il pas tout aussi monstrueux ? Et le regard que porte cet étranger sur nos mœurs, notamment politiques, n'est-il pas rempli de bon sens, s'interroge Montaigne dans le chapitre « Des cannibales » de ses *Essais*?

Les guerres

Les guerres jalonnent le XVIème siècle, entre états, civiles.
Le sac de Rome par Charles Quint, en 1527, est le symbole d'une intrusion barbare dans cette cité tournée vers l'avenir. Les humanistes rêvent d'une paix, d'une harmonie universelle entre les peuples, utopie nourrie par les insuffisances d'une époque tourmentée.

Les guerres d'Italie, qui débutent en 1495 jusqu' en 1559, montrent l'hostilité durable entre la France et l'Italie.

L'affaire des Placards, en 1534 à Amboise marque l'hostilité à l'égard de la messe, et entraîne une politique répressive de la part de François Ier contre les Evangéliques. Clément Marot, emprisonné après avoir mangé du lard pendant le carême, est contraint à l'exil. Et son ami Rabelais passera une bonne partie de sa vie à fuir les représailles suscitées par ses livres contestataires.

Les guerres civiles entre catholiques et protestants se succèdent en France (il y en aura 8 en tout de 1562 à 1593) et culminent le 24 août 1572, lors du massacre de la saint Barthélémy. Epoque tourmentée, sanglante qui plonge toute une société dans un profond désarroi. La foi en l'homme vacille, mais les humanistes continuent à répandre les idéaux.

Les sciences

Dans le domaine scientifique, une remise en cause est amorcée dès le milieu du XVème siècle par un philosophe allemand, Nicolas de Cues, qui imagine un monde infini et non fermé et organisé, comme le pensaient Aristote et Ptolémée. Puis Copernic (1473-1543) avance l'idée que le soleil est au centre du mouvement circulaire des planètes. Enfin Galilée (1564-1642), malgré ses rétractions forcées, sait que la terre tournait autour du soleil. Les croyances anciennes sont contestées, les certitudes rassurantes s'effondrent.

La Terre, créée par Dieu, n'est pas le centre de l'univers, les grandes découvertes laissent entrevoir des terres inconnues jusque là, sur lesquelles Dieu a peut-être posé sa main. L'Eglise aura beau lutter contre ses découvertes, un monde nouveau est en marche.

L'importance des sciences, des mathématiques notamment, s'explique par la relation que l'homme entretient avec le monde à présent. L'homme évolue dans un macrocosme et incarne lui-même un microcosme, à l'image du monde. Il acquiert par là une dignité nouvelle. Les sciences, mais aussi la médecine et les arts, avec l'étude du fonctionnement interne du corps humain, de ses proportions, l'apparition de la perspective, manifestent cette envie de comprendre le lien entre l'homme et le monde. Léonard de Vinci se penche sur la Nature, observe, et dissèque les cadavres pour tenter d'en appréhender les rouages, de percevoir les analogies. Un nouveau regard est porté sur l'homme, il est au centre des préoccupations, du monde, créé par Dieu.

Le courant humaniste et le langage

L'invention de l'imprimerie par Gutenberg (1468) permet la propagation des livres, qui ne sont plus réservés aux moines copistes, et notamment de la Bible. L'objet livre acquiert une grande importance car il permet de réfléchir à la typographie, aux arts graphiques accompagnant les textes, au sens que l'on veut transmettre.

Le travail sur le langage est une des priorités du courant humaniste. La philologie (étude du langage) se développe et permet de se pencher sur les textes antiques redécouverts, dans leur langue originelle. Il s'agit de respecter le texte initial, de le débarrasser de ses interprétations brumeuses. Revenir aux sources dans les domaines juridique, médical, littéraire et religieux assure une meilleure compréhension du message de ces Anciens, érigés en modèle. Commenter, imiter, citer n'est plus le signe d'une servitude à l'égard des savoirs, mais une méthode d'assimilation sur laquelle se fonde l'esprit critique. Cette foi dans le langage s'appuie sur le mythique « Au commencement était le Verbe », relayé par la figure du Christ « Verbe devenu chair ». Le langage apparaît comme une caractéristique essentielle de l'homme, donnée par Dieu. Ainsi Erasme commente la Bible à partir de l'hébreu, les Pères de l'Eglise, et les philosophes antiques. Commence alors la remise en cause de la doctrine catholique, sclérosée selon ceux qu'on appelle les Evangéliques.

Les conflits religieux à la Renaissance

Plusieurs conceptions de la religion s'opposent à cette période.

Chez les catholiques, le **courant évangélique** apparaît avec Erasme, Rabelais, Marguerite de Navarre, Lefèvre d'Étaples qui traduit la Bible en français (1530), entre autres. La vie dissolue des papes au Vatican, l'oubli du message délivré par les textes sacrés, les pressions exercées sur le pouvoir royal, provoque une indignation chez ses lettrés qui estiment que l'accès aux textes des Évangiles doit être individuel, afin d'éviter toutes les dérives d'un message manipulé. Il s'agit donc de revenir aux textes initiaux : l'Écriture Sainte, débarrassée des Commentaires des Pères de l'Eglise, la Tradition. Leur courant bénéficie de la protection de François Ier, mais à la suite de l'affaire des Placards (1534), les luthériens sont persécutés et Clément Marot est contraint à l'exil.

Née de la même constatation, **La Réforme protestante** se développe en Allemagne, au début du XVIème siècle, sous l'impulsion d'un moine, Luther (1483-1546), dont les thèses, qui attaquent le comportement d'une partie du clergé, la méconnaissance des textes, seront reprises en France par Calvin (1509-1564) en 1532. Luther est mis au ban de l'Empire, mais ses idées sont suivies par l'Allemagne du Nord. En Angleterre se crée une scission lorsque Henri VIII se sépare de l'Eglise catholique.

Calvin, lui, prône une austérité extrême : quoi que fasse l'homme, il reste pécheur et seuls la grâce de Dieu peut le sauver selon la théorie de la Prédestination. Son ouvrage principal, *l'Institution chrétienne* (1541), décrit ainsi cette théorie : "Nous appelons Prédestination le conseil éternel de Dieu par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire d'un chacun homme. Car il ne les crée pas tous pareille en condition, mais il ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à éternelle damnation".

L'Eglise catholique, très puissante, puisque représentante de la première religion en Europe combat ces deux branches dissidentes, en censurant les œuvres jugées scandaleuses, en excommuniant les réfractaires, pourchassant les hérétiques

Erasme (1469-1536)

Parfait érudit, qui applique ses principes de vérité et d'authenticité en réimprimant par exemple le Nouveau Testament, fidèle au texte grec d'origine. Il publie *Eloge de la Folie*, en 1509, publié en 1511, qui dissèque la raison, ainsi nommée par les hommes, mais qui est source d'erreur et de folie (fanatisme religieux, idées reçues, etc) et qui dénonce les insuffisances de l'Eglise, le reste des superstitions, le pédantisme. Dans sa correspondance, il lui arrive de décrire l'aridité de son "métier" d'humaniste, les journées de dur labeur, plongé dans les œuvres de Sénèque, Saint Augustin, avec le souci constant de publier un texte le plus fidèle possible à l'original.

Thomas More (1478-1535)

Né à Londres, d'une famille noble, il devient le chancelier d'Henry VIII en 1529, le destin de cet homme symbolise les bouleversements de la Renaissance. Homme de loi, politique, penseur humaniste, More entretient une importante correspondance à travers l'Europe. Il est l'ami d'Erasme, qui rédigea son *Eloge de la folie* en une semaine, chez lui. Partisan, comme Erasme, d'une réforme religieuse mais soucieux de l'union de l'Eglise, il s'oppose au divorce du roi d'Angleterre, est fait prisonnier, puis est décapité en 1535.

Machiavel (1469-1527)

Né à Florence, d'une petite famille noble, il joue un rôle politique comme secrétaire à la chancellerie des Affaires Etrangères de la République Florentine. Il assume des missions auprès du roi de France, de Charles Quint, de César Borgia, à Rome, qui sera l'un des modèles de son Prince.

Lors de la prise de Florence par les Médicis, il est arrêté, torturé et contraint à se retirer dans

sa propriétés aux environs de Florence. Il y rédige le *Prince*, en 1513, véritable traité de politique qui décrit le souverain idéal, à la fois de circonstances (il le dédie à Laurent de Médicis et rentre en grâce) et de réflexion sur la politique en elle-même, sans critère moral. C'est un traité pragmatique, qui repose sur l'observation des nécessités historiques, de l'intérêt du Prince et de celui de l'Etat, qui ne saurait aller à l'encontre de l'intérêt du peuple.

Rabelais (1494-1553)

Ecrivain français qui accouche d'un géant, Gargantua et de son fils Pantagruel. Œuvre qui comporte 5 livres, à la composition excessive, difforme à l'image des personnages principaux, au langage outrancier, savant et populaire. Oeuvre de l'énormité physique, littéraire qui revendique la démesure comme un remède au mal de l'époque. Ecrite en langue vulgaire, le français, elle prône sa liberté à la face du monde.

Ronsard (1524-1585)

Nommé le « prince des poètes », l'une des figures les plus célèbres des poètes de la Pléiade. Ronsard sait mettre ses talents au service de la famille royale, catholique, dirigée par Catherine de Médicis. Il exalte, en 1562, les valeurs héroïques, les combats justes et sanglants contre les protestants, défend son royaume en vers et contre tous. Ses discours font de lui le poète de cour, défenseur de l'honneur de son roi catholique. A côté de cela, il est aussi le poète de l'amour, l'amant invétéré des Marie, Hélène ou autre Cassandre et ce, malgré les flétrissures des années. Ronsard, le poète engagé dans sa poésie, amoureux de sa Muse, jusqu'au bout.

Du Bellay (1522-1560)

Il incarne la voix poétique de la complexité humaine, le mélancolique qui s'ennuie de sa terre natale alors qu'il est en mission à Rome, le défenseur de la langue française, nouvelle, enrichie, symbole de la gloire nationale.

Montaigne (1533-1592)

Le penseur, maire de Bordeaux, l'ami éternel de La Boétie, le génie des *Essais*, œuvre de sa vie qu'il commence à 38 ans. Les *Essais* sont à la mesure de l'homme, véritable humaniste : pétris de références latines, composés au fil de l'esprit qui va de « sauts et à gambades », à la fois autoportrait d'intellectuel et peinture d'un homme ordinaire. Toutes les questions que se pose son siècle, Montaigne les a abordées, étudiées, commentées. S'il doit en rester un, ce sera celui-là.

Utopia

Le livre principal de Thomas More est *Utopia*, rédigé en 1516, décrit une société idéale, fournissant une critique radicale du modèle de la société féodale, de l'arbitraire royal. Tout comme pour Erasme, ce sont l'harmonie entre les habitants, le respect et la tolérance, le refus de la violence qui guident cette nouvelle société.

Il est le premier penseur à mettre en scène ce monde particulier (étymologiquement le « non-lieu »), isolé de tous, vivant dans une autarcie bénéfique. Le monde utopique est un monde à la fois délimité (il s'agit souvent d'une île) et infini, aux proportions gigantesques. Il possède une organisation rigoureuse, une architecture géométrique. Les chiffres sont précis (6000 familles de 40 personnes, 54 villes, etc), et, dans ce monde parfaitement pensé, chacun trouve sa place et son activité, nécessaires au bien de tous. Ce qui régit l'utopie est en effet le souci de la collectivité, alors que pendant la Renaissance apparaissent les particularismes religieux, culturels, les littératures nationales, etc.

A la suite de ces mondes utopiques se forment les cités idéales, propres, esthétiquement belles et propices à faire accéder les hommes au bonheur. Leurs agencements ne resteront malheureusement qu'au stade de débauches ou de peintures, décorant les murs

Gargantua est plus achevé que *Pantagruel*, 1532, qui narre les exploits du fils inventé du géant Gargantua. Plus tard, en 1542, Rabelais remettra dans l'ordre les deux livres, et écrira la suite des aventures de Pantagruel.

L'éducation dans Gargantua

Gargantua est né par l'oreille de sa mère, Gargamelle, suite à une indigestion de tripes ! Il tient de son père, le bien nommé Grandgousier, car son premier cri fut : « A boire ! ».

La petite enfance de Gargantua se passe dans le monde paysan, à Chinon, et est marquée par des épisodes rustiques et franchement scatologiques : le meilleur moyen de se « torcher le cul » étant l'utilisation d'un oiseau bien duveté !

Il suit les préceptes des théologiens ou sorbonagres, ainsi appelés dans la première édition, qui représentent les sophistes, l'éducation moyenâgeuse, la « barbarie » médiévale. Son premier maître se nomme Thubal Holopherne. Dans les chapitres XX et XXI, Rabelais développe les effets de cette éducation désastreuse et lui oppose une pédagogie humaniste, délivrée par son maître, Ponocrates, signifiant le laborieux.

La critique est rétrospective, car les préceptes humanistes se sont déjà propagés : l'imprimerie, Erasme, la découverte des textes anciens ont permis l'émergence d'une nouvelle façon d'éduquer.

Le corps et l'âme se trouvent réunis, l'élève montre une soif (!) illimitée de savoir, de connaître, de pratiquer, de créer, de croire. Gargantua perd ses aspects de folklore populaire pour prendre toute sa mesure symbolique. Il est l'homme nouveau de la Renaissance, le géant rompu à tous les arts, toutes les activités physiques et intellectuelles.

La guerre entre Gargantua et Picrochole

Picrochole incarne le souverain autoritaire, colérique et arbitraire, obsédé par ses conquêtes, ses rêves de gloire, impulsif qui croit le premier récit venu et ne vit que pour la vengeance. Gargantua et son père, Grandgousier proposent une image parfaitement opposée : le temps n'est plus aux conquêtes, seul le bon droit peut assurer la victoire. Un souverain sage (François Ier) doit accorder son pardon aux vaincus afin d'éviter de nouvelles guerres, il est le garant d'une stabilité entre les peuples. Il est aussi le modéré, celui qui sait tempérer ses passions et écouter sa raison.

Frère Jean des Entommeures est une création originale de Rabelais : un moine guerrier, bagarreur qui met tout son cœur et ses poings à servir les intérêts de son maître ! C'est l'amour de l'action qui guide ce personnage, et montre ainsi l'intérêt d'allier la pensée et l'engagement concret.

L'utopie de l'abbaye de Thélème

Bâtie à l'intention de Frère Jean, Thélème signifie « volonté libre ». Cette abbaye n'a pas de mur extérieur, ni d'horloge, elle accueille les jeunes gens des deux sexes, qui apprennent les différents arts, les langues, et reçoivent une éducation fidèle aux valeurs de l'humanisme : l'honneur, la tolérance, la courtoisie.

L'architecture est celle de la Renaissance : « en figure hexagone, haute de six étages », « cent fois plus magnifique que n'est Bonnavet, ni Chambord, ni Chantilly. » Les matériaux précieux, les pierreries, les peintures et tapisseries, la nature ordonnée sous la forme de vergers, de jardins, la présence d'une chapelle dans les 9332 chambres, le souci de l'hygiène, des parfums, de l'eau de rose sont autant d'éléments fondamentaux de l'univers utopique qui nous rappellent que l'abbaye de Thélème est autant un modèle parfait de la philosophie du courant humaniste, que l'incarnation de la dénonciation moqueuse des insuffisances de l'époque de Rabelais.